

# Johannes de Rupescissa: Liber secretorum eventuum

Autor(en): **Ostorero, Martine**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **47 (1997)**

Heft 1

PDF erstellt am: **20.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

pénitentiels et autres. Partant de l'idée que ces textes sont composés et modifiés pour être compris par leurs destinataires, Gourevitch y voit l'opportunité de détecter les traces, en négatif, de la culture populaire. Le chapitre qu'il consacre aux pénitentiels est sans doute un des points forts de sa démonstration. Ces manuels, qui permettaient aux prêtres de diriger le fidèle lors de sa confession, comportent toute une série de questions qui sont autant d'indications sur les domaines dans lesquels la foi chrétienne peinait à s'imposer. La sorcellerie, la persistance d'anciennes formes culturelles généralement liées à la nature, la référence fréquente aux Parques, figures du Destin, sont autant d'indices qui «offrent un tableau de la vie quotidienne des masses, avec leurs croyances et leurs coutumes» (p. 175). Un chapitre entier est consacré à l'*Elucidarium* (i.e. *Lucidarius*) d'Honorius d'Autun, traité de vulgarisation théologique destiné aux prêtres largement diffusé et qui connaîtra de nombreuses traductions, en français notamment. Gourevitch l'utilise, un peu trop peut-être par rapport à l'ensemble de l'œuvre, pour montrer la sympathie d'Honorius envers les *Simplices* auxquels le salut est promis, ce qui n'est pas le cas d'autres «catégories sociales» plus élevées. Son ouvrage se termine par une reprise et une discussion des thèses élaborées par M. Bakhtine. Pour Gourevitch, le grotesque médiéval ne s'applique pas qu'au comique, mais «à toutes les strates de la culture, depuis le folklore jusqu'au christianisme doctrinal» (p. 352).

L'auteur prend, à juste titre nous semble-t-il, de nombreuses précautions au cours de sa démonstration. Nous n'en citerons qu'une, à propos des pénitentiels: «Ces ouvrages permettent d'avoir un aperçu de la culture populaire telle que la voyaient les confesseurs du Moyen Âge» (p. 174). Il semble en effet que l'on touche plus souvent à la manière dont le peuple est perçu par les ecclésiastiques qu'à une expression populaire elle-même. Les chances de retrouver une pensée originelle au travers du miroir déformant qu'est le latin semblent effectivement fragiles. Les pistes données par Gourevitch sont nombreuses et précieuses, même si, comme il le dit lui-même, il n'est pas certain d'avoir atteint son objectif: «je regrette de n'avoir pu élaborer un appareil conceptuel plus adéquat au phénomène étudié» (p. 378).

Enfin, l'utilisation d'une terminologie marxiste (marquée dès l'introduction par des oppositions telles que: «la culture des élites et celles des masses illettrées» [p. 10], la référence aux «classes possédantes» [p. 13]) et les simplifications qu'elle impose gênent la lecture. Le sujet ne permettrait-il pas une autre approche?

Antoine Glaenzer, Neuchâtel

**Johannes de Rupescissa: *Liber secretorum eventuum*.** Edition critique, traduction et introduction historique de Robert E. Lerner et Christine Morerod-Fattebert. Fribourg, Editions universitaires, 1994, 326 p. (Spicilegium Friburgense, vol. 36).

Au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, Jean de Roquetaillade passa près de vingt ans dans les prisons de l'Eglise, d'abord celles des siens, les franciscains, puis surtout à Avignon. Sur la base de ses visions et de ses commentaires prophétiques, il fut jugé plus «fou (fantasticus) qu'hérétique», selon la formule de Robert E. Lerner. C'est pour justifier et clarifier sa pensée qu'il rédigea, durant sa captivité, le *Liber secretorum eventuum*, dans lequel il bâtit le système prophétique le plus cohérent et influent du XIV<sup>e</sup> siècle. Poursuivant les développements de Joachim de Fiore et de Pierre Jean Olivi, il s'inscrit en rupture avec saint Augustin et propose un «millénarisme littéral». Comme le souligne le spécialiste de la prophétie médiévale dans son introduction, une des grandes originalités de Jean de Roquetaillade réside en sa description détaillée du monde du millénium, de son organisation et de son fonctionnement.

*Le Liber secretorum eventuum* est le premier ouvrage prophétique de Roquetaillade à faire l'objet d'une édition critique, élaborée par Christine Morerod-Fattebert, qui l'accompagne d'une traduction française. La tradition manuscrite reflète le succès incontestable de cette œuvre, dès sa composition en 1349 et jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle au moins. L'importance des variantes, des ajouts et des gloses de certains des manuscrits, ou au contraire le choix des extraits choisis, permet de percevoir l'idée que tel copiste se faisait d'un texte prophétique, le rendant vivant au-delà de sa simple copie. Pour exemple, l'utilisation politique d'une telle œuvre se décèle lorsqu'on constate que c'est la quinzième révélation, de tendance nationaliste, qui a reçu la faveur des copistes. Cet ouvrage est ainsi le fruit d'une collaboration internationale qui s'inscrit dans l'héritage historiographique de Jeanne Bignami-Odier, à qui l'on doit le renouveau des études consacrées à Jean de Roquetaillade. D'autres travaux sur cet auteur sont annoncés, sous l'égide d'André Vauchez. *Martine Ostorero, Lausanne*

Eugen Thurnher (Hg.): **Das Elsass und Tirol an der Wende vom Mittelalter zur Neuzeit**. Sieben Vorträge, Schlern-Schriften Band 295. Innsbruck, Universitätsverlag Wagner, 1994.

Das ausgehende 20. Jahrhundert scheint u.a. geprägt zu sein von dem Auseinanderfallen grosser Staaten, in denen bisher, nimmt man das Fehlen gewalttätiger Auseinandersetzungen als Kriterium der Beurteilung, ein friedliches Nebeneinander zahlreicher unterschiedlicher Nationalitäten und Kulturen möglich war. Das Phänomen des Vielvölkerstaates ist jedoch nicht nur ein Merkmal der Gegenwart. Eroberungen und Zusammenschlüsse wurden immer wieder getätigt, unabhängig von den sich daraus ergebenden Problemen. Insbesondere das Habsburger Reich mit seiner wechselvollen Territorialgeschichte bietet sich dazu an, Gemeinsamkeiten wie auch Gegensätzlichkeiten eines derartigen Staatsgebildes aufzuzeigen. Das lag ganz in der Absicht von Alfred Toepfer, welcher nach dem Zweiten Weltkrieg die Johann-Wolfgang-von-Goethe-Stiftung zu Basel ins Leben rief und später auf Schloss Klingenthal im Elsass ein Bildungszentrum einrichtete. Hier wurden auch die in diesem Sammelband vereinigten Beiträge geboten, die dank der Unterstützung der Stiftung sowie der Kulturabteilung der Tiroler Landesregierung erscheinen konnten.

Neben den vergleichenden Beiträgen von Josef Riedmann (Tirol und das Elsass im Mittelalter, S. 33–45) und Johann Rainer (Habsburg und Elsass, S. 47–53) stehen Beiträge, die sich ausschliesslich mit einem Landesteil des Habsburger Reiches befassen. So berichtet Guntram A. Plangg über Sprachgrenzen in Tirol (S. 11–18) vom 12. Jahrhundert an. Bei Alois Wolf (Der Beitrag Gottfrieds von Strassburg zur Mythe von Tristan und Isolde, S. 19–32), Francis Rapp (Die Gottesfreunde am Oberrhein, S. 55–62), Achim Masser (Georg Wickram und der Beginn des bürgerlichen Romans, S. 63–73) sowie Dietz-Rüdiger Moser (Geiler von Kaysersberg und die Narrenliteratur am Oberrhein, S. 75–87) steht das Gebiet des Oberrheins im Vordergrund. Eugen Thurnher weist bereits in seinem Vorwort (S. 9–10) darauf hin, dass der «Tonfall der mündlichen Rede» in der Druckfassung gewahrt wurde. Folgerichtig ist auch kein ausführliches Literaturverzeichnis beigefügt. Diese Vorträge setzen zwar literarische, theologische, sprachwissenschaftliche und universalhistorische Schwerpunkte, lassen aber z.B. wirtschafts- und sozialgeschichtliche Themen vollkommen beiseite. Damit fehlt bedauerlicherweise das so wesentliche verbindende Element, das den Absichten des Mäzens sicherlich ebenfalls sehr entgegengekommen wäre.

*Angelika Westermann, Ittersbach*